

ANTI**Q**RESSE

N° 187 | 30.6.2019

**The New York Times,
la main dans le sac à fake news!**

**Victor Segalen,
poète de la vraie différence**

Police du bronzage à Miami

**Le déclin de l'empire
américain par l'exemple**

Observe • Analyse • Intervient

The New York Times

Accuracy. Credibility.
Impartiality.



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

«New Fake Times», la manipulation par l'exemple

LA DÉSILLUSION D'UNE JEUNE JOURNALISTE KOSOVARE DANS LES COULISSES DU «MEILLEUR JOURNAL DU MONDE» (SELON CHAPPATTE)... OÙ L'ON DÉCOUVRE PAR UN TÉMOIGNAGE INTERNE QUE LE *NEW YORK TIMES* EST — SUR CERTAINS SUJETS — UNE GROSSIÈRE ET CYNIQUE ENTREPRISE DE DÉSINFORMATION.

Una Hajdari est une journaliste d'expression anglaise originaire de Priština, au Kosovo. Malgré son jeune âge, son CV professionnel impose le respect: boursière de la Fondation internationale des femmes dans les médias (IWMF), boursière du MIT, divers prix de journalisme. Elle est spécialisée dans les questions de politique, de minorités et d'extrémisme de droite dans les «Balkans occidentaux», euphémisme désignant l'ex-Yougoslavie. Un pedigree aussi politiquement correct semblait taillé sur mesure pour lui ouvrir en grand les colonnes des médias internationaux. De fait, Una couvre ces thèmes avec précision et talent(1) pour un grand nombre de titres de

premier plan tels que le *Guardian*, *The Nation*, *The New Republic*, *The Business Insider*, *The Independent*, *Vice*, *The Boston Globe*...

Mais aussi, et surtout, Una a réussi à se faire admettre dans le sanctuaire du journalisme occidental: le *New York Times*. Quelle plus grande consécration pour une jeune journaliste originaire des Balkans que d'assister aux mythiques séances de rédaction du *Times*? De se voir déléguer la responsabilité d'éclairer son public sur des pays et des situations aussi complexes que, par exemple, la tortueuse Macédoine?

Expliquer l'enjeu des élections macédoniennes fut la première mission indépendante d'Una dans

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

le *Times*. Elle s'en est acquittée avec la fierté qu'on peut imaginer, mais aussi avec une extrême conscience professionnelle. Pourtant, lorsqu'elle a vu le texte publié le 6 février 2019, elle a été épouvantée par la manipulation dont elle avait fait l'objet. A tel point qu'elle s'en est ouverte à une correspondante serbe, Jelena. Le récit qui suit est un condensé de son long e-mail paru sur le portail du Nord-Kosovo (kossev.info).

UN MODÈLE DE PROFESSIONNALISME

Relatant ses quelques mois de stage dans la rédaction du *Times*, la jeune femme commence par souligner le rayonnement quasi-mystique qu'exerce ce journal sur la communauté mondiale des journalistes. Elle poursuit en renonçant à décrire — tant il est immense — *«le sentiment qu'on éprouve lorsqu'on assiste à la réunion de rédaction d'un journal qui d'une phrase peut créer l'histoire, changer le cours des événements politiques, abattre ou propulser un leader révolutionnaire ou permettre à l'expérience des gens les plus marginalisés d'être lue sur la scène globale.»*

Dès le troisième jour de sa présence, à son propre étonnement, Una avait réussi à «faire passer» le

sujet qu'elle s'était proposé de traiter, mais ne croyait toujours pas qu'elle y arriverait. Elle n'est pas dupe des défauts du NYT, mais le sérieux de l'environnement professionnel en impose:

«Si seulement tu avais vu les capacités qu'ils ont dans les rangs des correcteurs, des rédacteurs linguistiques et stylistiques — chaque texte passe au moins deux fois entre les mains de deux correcteurs différents —, tu regretterais que certains de nos journalistes, brillants stylistes autodidactes avec un talent inné, n'aient jamais eu l'occasion de travailler avec autant de rédacteurs dédiés à leur tâche.»

Bref: il est demandé à Una Hajdari de rédiger un *«explainer»*, un article introductif sur la question du récent changement de nom de la Macédoine du Nord. Elle s'attelle aussitôt à la tâche

en passant de multiples coups de fil, afin que son papier paraisse via la rédaction de Londres (à cause du décalage horaire) le matin même de la signature par la Macédoine de son acte d'adhésion à l'OTAN. A minuit, le jour J, de New York, elle surveille l'application mobile du *Times* en trépignant d'impatience. Lorsque son article paraît, elle ne se sent plus de joie, se contente de survoler



son texte qu'elle connaît par coeur... jusqu'à ce qu'elle avise un paragraphe qu'elle n'a jamais écrit:

«Cet accord est une grande défaite pour la Russie. La Macédoine du Nord a été sous zone d'influence de l'Union soviétique durant le XXe siècle et la Russie a mené un lobbying intense contre le référendum sur le changement de nom de la Macédoine et son entrée dans l'OTAN.»

FALSIFICATION DANS LE DOS DE L'AUTEUR

La jeune journaliste est éberluée. Son texte a été modifié à son insu après bouclage! Pourtant la procédure rédactionnelle est stricte: *«une fois qu'un article a passé la dernière phase de rédaction, il est verrouillé et personne, ni le rédacteur responsable, ni même Dieu le père, ne peut le modifier à moins que l'auteur du texte — moi en l'occurrence — ne lui donne son accord via le système.»*

Le *«journal qui d'une phrase peut créer l'histoire»* a donc «enrichi» un commentaire géopolitique d'une pique envers la Russie qui n'existait pas dans le texte bouclé — et qui repose en plus sur une contrevérité historique!

Effondrée, Una Hajdari *«(se) traîne»* jusqu'à la prochaine séance de rédaction pour obtenir des explications. Le rédacteur responsable de l'internationale prend les devants:

«Il est bien ton texte, tu as réussi à tout expliquer au public international sans être rasante. C'est moi qui leur ai dit d'ajouter ce bout sur la Russie, parce qu'il nous faut bien expliquer au public américain pourquoi cet accord est important.»

Lorsque l'auteur lui explique que le paragraphe en question contient des «inexactitudes factuelles de base», son patron la coupe et lui dit: «Vois ça avec Londres».

Oui, mais : *«qui ira expliquer au rédacteur bienveillant mais un peu ignare de Londres que la Macédoine, c'est-à-dire la Yougoslavie, a été hors de la zone d'influence de Moscou pendant l'essentiel du XXe siècle? Ou bien qu'il n'y a aucune preuve que la Russie ait influencé le référendum...»*

Le paragraphe en question est modifié (ô miracles de l'édition électronique!)(2), mais Hajdari ne s'en remet pas: *«...je ne pensais qu'au fait que pendant six heures, ce texte a été affiché avec ma signature avec un paragraphe affirmant pour ainsi dire que nous avions été membres du Pacte de Varsovie.»*

RACONTER N'IMPORTE QUOI... POURVU QUE CE SOIT CONTRE MOSCOU!

N'importe quel étudiant en histoire contemporaine est censé savoir qu'après la rupture Tito-Staline de 1948, la Yougoslavie s'était rapprochée de l'Occident et n'avait jamais été un satellite de Moscou. Mais pas les rédacteurs du *New York Times*! Ou alors — pire! — ils le savent et s'en fichent: l'important est de toute évidence d'incriminer les Russes!

La jeune femme, dégrisée, ne tarde pas à comprendre la règle du jeu: *«A chaque réunion suivante, je vois que je pourrais leur fournir cent sujets, pour autant que je réussisse à y caler un "angle russe". Ce n'est pas*

la montée de la droite en Croatie ou la pédophilie dans l'Eglise qui les intéresse... J'ai le sentiment que si je pouvais trouver un Russe qui serait apparu par hasard quelque part au Kosovo, je décrocherais la une.»

Dans sa tête, cette expérience sordide créé une insupportable dissonance avec le prestige immaculé dont jouit le journal: «*Sais-tu à quelle vitesse le porte-parole du président du Parlement européen te répond quand tu lui annonces que tu bosses pour le Times?*»

Quelque temps plus tard, la rédaction va encore une fois solliciter ses compétences «balkaniques» — mais en rapport avec la tuerie d'Auckland! C'est une collègue de la rédaction de Londres qui croit tenir un filon: «*J'ai vu qu'il y avait un lien balkanique avec le type qui a tiré dans la mosquée. La Russie n'y serait-elle pas mêlée?*». En lisant cette ânerie, Una confesse s'être trouvée «*au bord des larmes*».

SI SEULEMENT IL NE S'AGISSAIT QUE DE DÉMAGOGIE...

Cherchant à préserver une certaine bienveillance, Hajdari n'incrimine pas trop la rédaction: comment intéresser le public américain à ce qui se passe dans les Balkans sans y mêler un thème choc et familier? «*Après tout, les Belgradois sont-ils très intéressés à ce qui se passe en Virginie Occidentale?*»

Son explication de la manipulation apparaît évidemment bien naïve — mais cet aspect de la *fake news* à laquelle Una Hajdari a malgré elle prêté sa plume dépasse peut-être la

zone de compétence d'une correspondante balkanique. La fonction du *New York Times* dans la montée du bellicisme antirusse est assez bien documentée dans les altermédiats américains. On peut l'interpréter dans le cadre de la géopolitique de l'Empire américain, que la guerre perpétuelle qu'il entretient contre des ennemis mineurs n'arrive plus à maintenir en vie. La guerre «chaude» contre la Russie apparaît — malgré sa folie — comme un objectif affiché d'une part significative de l'élite U.S. En général, celle-là même, réunie autour du Parti démocrate, qui combat le plus violemment le président en place.

On peut aussi, par voie de conséquence, étudier la russophobie obsessionnelle du *New York Times* dans le cadre du règlement de comptes interne au pouvoir américain, où ce journal prestigieux apparaît comme l'un des porte-voix de l'«Etat profond». Le *Times* a été pris la main dans le sac à fabriquer des *fake news* visant à compromettre l'action de Donald Trump — par exemple à propos du sommet nord-coréen de juin 2018.

Dans un cas comme dans l'autre, l'injection de la contrevérité historique sur la zone d'influence russe dans les Balkans par un journal qui «*d'une phrase peut... changer le cours des événements politiques*» n'a rien de fortuit et — n'en déplaie à la pauvre Una Hajdari — dépasse de loin les simples stratégies, même malhonnêtes, de captation du lectorat. Surtout lorsqu'on sait qu'il ne

s'agit pas, dans le *New York Times*, d'«une phrase» occasionnelle, mais d'une véritable litanie d'allégations sans fondement et de thèses complottistes.

Pour le reste de ses activités, le *Times* demeure bien entendu le «meilleur journal du monde». En particulier dans le domaine de la lutte contre les *fake news*...

NOTES

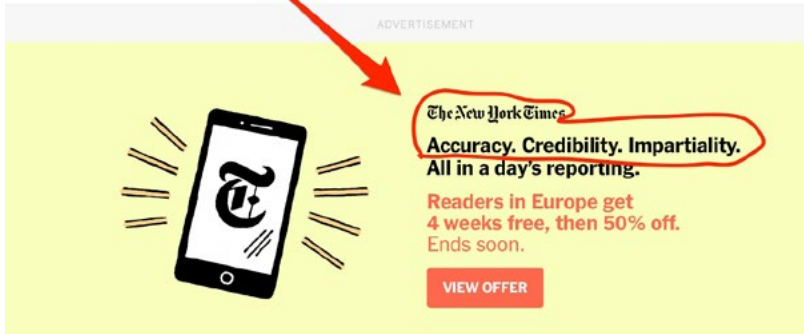
1. On peut lire par exemple dans *The New Republic* sa récente analyse, équilibrée et lucide, de l'échec de l'administra-

tion Clinton dans les Balkans, parue au moment même où Bill Clinton et Madeleine Albright étaient célébrés dans son Kosovo natal.

2. Version éditée: «Le cheminement de la Macédoine vers l'OTAN est un grand revers pour la Russie, qui essayait de réaffirmer son influence après avoir perdu pied en Europe centrale de l'Est suite à la chute du communisme. Le Kremlin est particulièrement préoccupé par les Balkans, une région qu'il considère toujours comme faisant partie de sa sphère d'influence.»

Macedonia's path toward NATO is a setback for Russia, which has tried to assert itself after having lost sway in Eastern and Central Europe following the fall of Communism. The Kremlin is especially concerned about the Balkans, a region it still considers within its historical sphere of influence.

ADVERTISEMENT



The New York Times
Accuracy. Credibility. Impartiality.
 All in a day's reporting.
 Readers in Europe get
 4 weeks free, then 50% off.
 Ends soon.
 VIEW OFFER

IRONIE DE LA MISE EN PAGE: SOUS LE FAMEUX PARAGRAPHE «RUSSE» FABRIQUÉ EN DERNIÈRE MINUTE PAR LA RÉDACTION, ON PEUT LIRE UNE PUBLICITÉ INCRUSTÉE VANTANT LA «FIABILITÉ», LA «CRÉDIBILITÉ» ET L'«IMPARTIALITÉ» DU NEW YORK TIMES.

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Victor Segalen: une esthétique de la différence

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIXE SIÈCLE ET DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XXE VIT FLEURIR NOMBRE DE RÉCITS EXOTIQUES, FRUITS DE LA COLONISATION, DONT L'AUTEUR LE PLUS EMBLÉMATIQUE EST CERTAINEMENT PIERRE LOTI. À L'OPPOSÉ DE CETTE VISION OCCIDENTALE UNANIME SE DRESSE L'ŒUVRE DE VICTOR SEGALEN, DONT LE CENTENAIRE DE LA MORT NOUS DONNE L'OCCASION D'ABORDER L'ŒUVRE ORIGINALE ET MÉCONNUE.

Victor Segalen(1), né à Brest en 1878 dans une famille de la petite bourgeoisie, détesta son enfance et sa mère: autoritaire, bigote, avare, celle-ci voulut régenter la vie de son fils et s'opposa à ses projets de mariage, même si Segalen finit par passer outre. Il ne faut sans doute pas chercher plus loin les origines de son refus viscéral de la religion catholique et son affection pour les artistes hors-la-loi, tels Gauguin ou Rimbaud.

Après des études chez les jésuites, il choisit la carrière de la médecine navale. Passionné de littérature et de musique, il consacre sa thèse en 1902 aux névroses dans les œuvres contemporaines, ce qui le met en rapport avec Huysmans(2) et Rémy de Gourmont(3) et lui ouvre les portes du *Mercur* de France, où il publie son premier article extrait de sa thèse.

Affecté l'année suivante à un navire d'abord mouillé en rade de

Tahiti, *La Durance*, il participe à la tournée du navire dans l'archipel des Tuamotu ravagé par un cyclone. *La Durance* se rend en août aux Marquises, où Gauguin est mort quelques mois plus tôt. Les biens du peintre seront vendus aux enchères à Papeete dans l'indifférence générale.



Segalen achète tout ce que lui permet sa solde: des bois gravés, sept toiles, des dessins, des notes, des croquis et la palette du peintre. Sa découverte de l'Océanie avec sa nature luxuriante et sa civilisation frappée à mort par le choc de l'Europe, associée à sa découverte

de l'univers esthétique de Gauguin, aura une forte influence sur lui, et lui donnera la matière de son premier livre *Les Immémoriaux*(4), consacré aux Tahitiens d'autrefois et à l'agonie de leur savoir traditionnel. Mais à l'inverse du clinquant d'un Loti ou d'un Mirbeau, non pas en cédant au récit de voyage alors en vogue,

mais en se dépouillant autant que faire se peut de soi et de sa culture, pour tenter d'épouser le regard et la culture des Maoris eux-mêmes. Le manuscrit est refusé par Le Mercure de France, étonné du tour qu'a pris le livre, et Segalen se voit contraint de le publier à compte d'auteur, vendant pour cela une toile de Gauguin — dont la «cote» est encore faible sur le marché de l'art — et obligé de surcroît de faire la demande humiliante à ses parents de lui prêter mille francs.

En poste à Brest de 1905 à 1909, il apprend le chinois: la passion de l'Orient ne le quitte pas, et il effectuera trois longs séjours en Chine (1909-1913; 1914-1915; 1917-1918). Au contraire d'un Paul Claudel, sagement cantonné dans les consulats français, dont il admire l'œuvre autant qu'il déteste l'homme, il s'enfoncera au cœur de la Chine, jusqu'au Tibet, adaptant la vie et les coutumes du pays. La Chine lui inspirera plusieurs livres, à travers lesquels on le perçoit passant progressivement de la conscience esthétique à la conscience mystique, à l'exploration de son moi intérieur. Tout d'abord *Stèles*(5), son chef-d'œuvre poétique, constitué de soixante-quatre poèmes en prose inspirés des chroniques et de l'épigraphie chinoises qui rappellent, par leur dimension et leur structure, le sonnet symboliste avec ses deux volets (image et idée), et dont la minéralité toute d'austérité rend au langage son rôle de «berger de l'être».

Le fils du ciel(6) est certainement

l'un des plus grands textes de Segalen, bien qu'inachevé: son incapacité à se plier au genre romanesque, son impuissance à créer des personnages, à développer une intrigue, ajoutées à l'immense ambition qui est la sienne ici, rendront impossible son achèvement. Cette tentative de transcription taoïste du monde, mélange de prose sacrée et poème, qu'il imagina un moment comme un équivalent de la traduction française du *Livre des morts* égyptien, révèle sa fascination pour la figure de l'Empereur, intermédiaire entre la Terre et le Ciel — et pourtant rien qu'un homme — et pour ce défi du «pouvoir légendaire» face à l'Histoire, à l'idéologie du progrès, à la «peste des idées», à tout ce qu'il haïssait, de la «pacotille» des «*principes éculés depuis 89: droits du peuple, socialisme, bonheur universel.* »

Dans son *Essai sur l'exotisme*(7), Segalen précise la mission de «déblayage» de l'exotisme qu'il s'est fixée: «*Avant tout, déblayer le terrain. Jeter par-dessus bord tout ce que contient de mésusé et de rance ce mot d'exotisme. Le dépouiller de tous ses oripeaux: le palmier et le chameau; casque de colonial; peaux noires et soleil jaune; et du même coup se débarrasser de tous ceux qui les employèrent avec une faconde niaise.* ». Il ajoute qu'il eût sans doute été habile «*d'éviter un vocable si dangereux, si chargé, si équivoque, en forger un autre, en détourner, en violer de mineurs. J'ai préféré tenter l'aventure, garder celui-ci qui m'a paru bon, solide encore, malgré le*



ILLUSTRATION DES IMMÉMORIAUX

*mauvais usage, et tenter en l'épouil-
lant une bonne fois de lui rendre sa
valeur première [...] Mais par Hercule!
quel nauséabond déblaiement!* »

De son vivant, il ne publia qu'une dizaine d'articles et trois livres. On doit à sa fille, Annie Joly-Segalen (1913-1999), d'avoir, après la mort de Segalen, survenue prématurément en 1919 (il a quarante et un ans), réalisé un énorme travail d'exhumation pour empêcher que son œuvre tombât dans l'oubli, en assurant la publication à titre posthume de la plus grande majorité de ses écrits. À l'occasion des cent ans de la mort de Segalen, Les Éditions de L'Herne proposent une nouvelle édition profondément refondue du «Cahier de l'Herne» qui lui est consacré et qui parut pour la première fois en 1998. On signalera également les *Œuvres complètes* publiées dans la collection «Bouquins» (Robert Laffont en 1995).

Celui chez qui haine du roman, de la démocratie et du christianisme étaient étroitement liées a su, après Claudel et avant Saint-John Perse, et mieux qu'eux, trouver dans la

Chine sa Chine mythique et imaginaire, patrie spirituelle et poétique. À travers sa littérature, ce qu'on peut lire c'est un refus de l'«empire du tiède», dans lequel le démocrate, à l'instar du missionnaire, tend à homogénéiser la société, à atténuer les différences par une «égalité» et un «progrès» qui sont l'ennemi du Divers, de l'Autre, de l'Exote: «*Le divers décroît. Là est le grand danger terrestre. C'est donc contre cette déchéance qu'il faut lutter, se battre — mourir peut-être avec beauté.* »

NOTES

1. Prononcer «à la bretonne»: ségalène et non pas ségalun. Il y tenait beaucoup.
2. Joris-Karl Huysmans (1848-1907), écrivain et critique d'art, auteur notamment d'*À rebours* (1884, Gallimard, coll. «Folio», 2010), roman porteur de la promesse d'une «esthétique de l'existence» en rupture avec les outrances du naturalisme.
3. Rémy de Gourmont (1858-1915), journaliste, romancier, poète, essayiste et critique d'art.
4. Publié en 1907 sous le pseudonyme de Max Anély, rétabli depuis sous le nom d'auteur de Victor Segalen (*Phébus*, coll. «Libretto», 2018).
5. Victor Segalen, *Stèles* (1912, deuxième édition 1914, Gallimard, coll. «Poésie», 2015).
6. Victor Segalen, *Le fils du ciel. Chronique des jours souverains* (1975, Flammarion, coll. «Garnier-Flammarion», 1985).
7. Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme* (Fata Morgana, 1978).

FUTURISK par Sébastien Fanti

Miami, la Mecque de la vertu solaire

ET VOICI LE BRONZAGE DEVENU POLITIQUEMENT INCORRECT! DES CAPTEURS UV DOSENT DÉSORMAIS VOTRE EXPOSITION AU SOLEIL. APERÇU D'UNE ÉPOQUE PROCHAINE OÙ LA TECHNOLOGIE SERA DEVENUE LA GARDIENNE DE NOS VIES AVEC LES INCONVÉNIENTS QUE CELA COMPORTERA ET DONT NOUS SERONS CONTRAINTS DE NOUS ACCOMMODER...

27 juin 2019

Tom Shark vient d'arriver au *Fontainebleau* et la moutarde lui monte déjà au nez. Ce palace mythique que Frank Sinatra a magnifié dans plusieurs de ses films est envahi par une armée de petites mains arborant l'étiquette d'un show produit par Amazon. Nulle possibilité de déambuler dans le hall immense, ni même d'atteindre les ascenseurs. Il se dirige alors vers le check-in et prend place dans la file d'attente, considérable dans un hôtel de plus de 2000 chambres. La clé de sa chambre lui est enfin remise avec quelques documents dont l'un attire immédiatement son attention. Il s'agit d'une notice qui informe les hôtes des dangers du soleil et propose des conseils visant à éviter tout problème. Les habitants de Miami, si friands de chaleur, ont dû se résoudre à changer leurs habitudes et à devenir prudents.

Alors qu'il atteint la piscine, Tom constate que nombre de personnes arborent des sortes de capteurs autour du cou. Il interroge son voisin qui semble savoir de quoi il en retourne. C'est le dernier objet connecté à la mode que l'on s'arrache à l'Apple Store de Lincoln Road: il permet d'éviter les

coups de soleil. Tom décide d'en avoir le cœur net et se rend le soir même dans ce temple de la consommation. Il sollicite les explications d'un vendeur qui lui sert un discours bien huilé: vous avez ici la technologie la plus récente en matière de prévention pour votre peau. Il s'agit d'un microcapteur solaire portable et sans batterie; cet objet infinitésimal (12 mm sur 6) vous permet de mesurer le niveau d'exposition aux rayons UVA et UVB; il vous suffit ensuite de consulter l'application dédiée sur votre téléphone portable pour visualiser le taux d'exposition à la pollution, au pollen et l'humidité... Le vendeur précise que les mises à jour sont automatiques dès que le capteur est posé contre le téléphone. Pour mettre fin à sa logorrhée, Tom décide d'acheter ce petit objet qu'il place immédiatement sur son t-shirt et ne s'en préoccupe plus. Le lendemain en fin de journée, constatant que sa peau a rougi, il consulte l'application et doit bien reconnaître que l'application lui avait notifié plusieurs alertes visant à éviter un coup de soleil...

28 juin 2027

À son arrivée au *Fontainebleau*, Tom Shark remarque immédiate-

ment les immenses voiles mobiles qui surplombent le toit du palace le plus emblématique de Miami. Destinées à préserver une certaine fraîcheur, ces voiles se déploient en fonction de la température et s'orientent avec le soleil. Elles ne sauraient à elles seules suffire à juguler les canicules qui sont désormais la règle dans cette partie du monde. Dès qu'il passe le sas réfrigéré d'entrée, Tom se voit remettre un capteur qui doit l'informer en cas de danger pour sa santé.

Ce capteur miniaturisé développé par la firme HealthyWorld et agréé par la *Food and Drug administration* est un garde du corps humain très efficace. Il se connecte automatiquement au téléphone de la personne qui le porte et accède de ce fait au dossier électronique de santé publique, dont la possession en tout temps a été rendue obligatoire. Alors que dans les années 2019-2020 un tel dossier était encore facultatif, les gouvernements ont décidé, pour limiter les coûts de la santé, de baby-sitter leurs citoyens en les informant en temps réel des comportements à risques et de leurs conséquences.

Nonobstant une résistance initiale acharnée, la raison économique a prévalu à l'aune des hausses constantes des coûts de la santé. Désormais il est interdit de s'exposer à des risques de santé publique majeurs tels que le soleil, l'alcool ou la cigarette. Tom a tenté à plusieurs reprises de s'abstenir du port de ce mouchard encom-

brant et peu compréhensif, mais il a toujours été rappelé à l'ordre par les *HealthAngels* qui malgré leur nom s'apparentent plus à des sycophantes qu'à des anges gardiens.

À son arrivée à la piscine, il prend conscience de la multiplication des *SunFlowers*, ces parasols du futur dotés d'une intelligence artificielle qui leur permet de se mouvoir en fonction des besoins des personnes présentes dans un espace de bronzage. Et pas question de refuser l'ombre salvatrice, car cela entraînerait une sanction immédiate: le port d'un vêtement connecté conçu pour ne pas laisser passer les rayons UV. Bref, le soleil n'est plus accessible qu'à des doses limitées et strictement contrôlées. Suite à une explosion de cancers de la peau liés au réchauffement climatique, il est désormais proscrit de s'exposer plus que de raison.

Mais il y a plus. Toute trace de bronzage est socialement abhorrée. Le teint hâlé, jadis signe de bonne santé, trahit désormais une attitude peu respectueuse du nouveau code de conduite. Rares sont ceux qui osent arborer une peau brune, la blancheur étant devenue le standard.

Nul ne peut empêcher le soleil de se lever, dit l'adage. Peut-être y aura-t-il bientôt autour de notre petite planète bleue un filtre que les hommes auront dû développer pour éviter que, tel Icare, nous soyons brûlés par les excès du consumérisme qui nous conduit vers une inévitable révolution climatique.



THÉ D'ORIENT par Laurent Schiaparelli

Le déclin de l'Empire américain, une prophétie autoréalisatrice?

LA PEUR DE PERDRE SA PLACE D'HÉGÉMON SEMBLE POUSSER LES ÉTATS-UNIS À MULTIPLIER DES INITIATIVES POLITIQUES QUI ACCÉLÈRENT LEUR DÉCLIN, NON PAS MORAL, QUI EST ACTÉ DEPUIS LONGTEMPS, MAIS INDUSTRIEL, MILITAIRE, ET VRAISEMBLABLEMENT DANS LE DOMAINE ÉDUCATIF.

Denys Arcand avait, dès 1986 dans son film *Le déclin de l'Empire américain* (prix FIPRESCI à Cannes en 1986 et nommé aux Oscars en 1987 dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère), prévu le déclin de la société nord-américaine, dont il attribuait les premiers symptômes à la décadence des mœurs. Dans son Québec natal, cette déliquescence morale des années 80 suivit directement le mouvement de déchristianisation de la société québécoise dans les années 60 et 70. On attend le grand film qui documentera l'effondrement bien plus spectaculaire des USA. Leurs relations avec la Chine pourraient servir de base à la trame.

Dans le domaine universitaire, le renvoi récent de doctorants chinois en sciences neurologiques de l'Université Emory à Atlanta et la déportation de quatre post-doctorants chinois accusés d'espionnage fait penser aux heures les plus sombres du maccarthysme. Ces actions draconiennes, injustes jusqu'à ce que soit fournie la preuve de la culpabilité, sont des émanations de la politique protectionniste tous

azimuts des États-Unis, qui ne peut à terme que tarir et détourner le flot très rémunérateur des étudiants chinois aux États-Unis, ce que n'a pas manqué de remarquer Peter Salovey, le président de l'université Yale, qui s'inquiète de l'absence de clarté de la politique chinoise de l'administration Trump, et de définition objective de la menace contre laquelle le gouvernement prétend lutter. A terme, le *brain drain* dont bénéficient les États-Unis depuis des décennies pourrait se diriger vers l'Europe ou d'autres pays d'Asie qui ont leurs propres centres d'excellence académique.

On observe également cette tendance dans le domaine industriel, où le harcèlement américain aux dépens des investisseurs chinois dans la Silicon Valley (par l'intermédiaire du *Committee on Foreign Investment in the United States*, le CFIUS), finit par porter ses fruits pourris: l'investissement chinois aux États-Unis, tous secteurs confondus, a décliné de 90 % depuis 2016, passant de 46 milliards de dollars en 2016 à 29 milliards en 2017 et à

4,8 milliards en 2018, le chiffre le plus bas depuis 2011.

Dans le domaine de la mobilité propre, ces investissements se dirigeaient principalement vers la Californie et l'Arizona, où ils se sont traduits en milliers d'emplois d'ingénieurs informatiques notamment. Ceci est en train de changer.



PIVOT VERS L'ALLEMAGNE

L'Allemagne est le bénéficiaire de la politique américaine de diabolisation de la Chine. Les investisseurs chinois, aussi bien les investisseurs directs que le capital-risque, sont avides d'opportunités d'investissement et de technologies de pointe. Si les États-Unis leur sont fermés, l'Allemagne est tout aussi attractive et, dans le domaine de l'automobile, bien plus performante que les États-Unis.

Geely (le propriétaire de Volvo) vient d'annoncer ce mois-ci un projet d'embauche de 300 ingénieurs dans le domaine des technologies de la mobilité pour son nouveau centre de R&D à Raunheim, qui vient s'ajouter à ceux qu'il opère déjà à Göteborg en Suède et à Coventry en Angleterre. Li Shufu, fondateur de Geely, est également le plus important actionnaire individuel du groupe Daimler, dont il a personnellement acquis des actions

pour un montant de 9,9 milliards de dollars en 2017.

D'autres sociétés chinoises sont en train d'emboîter le pas à Geely: Aiyways, BYD, Chery, Great Wall, NIO opèrent déjà des centres de R&D, de design, des sociétés de *leasing* en Allemagne, dirigés par des cadres sortis des rangs de grands groupes automobiles occidentaux ou japonais. Depuis ces bases en Allemagne, ces marques chinoises comptent couvrir l'Europe, voire le monde, dès 2020, par le lancement de nouveaux produits adaptés au consommateur occidental.

Dans le domaine des télécoms, l'Europe est le second plus grand marché pour Huawei après son marché domestique. En France, Bouygues réalise ses tests de téléphonie 5G avec des équipements Huawei, tout comme d'autres opérateurs (Vodafone et Sunrise), contre les recommandations américaines. Huawei a choisi l'UE pour déposer

la marque de son propre système d'exploitation pour mobiles, ARK(1), développé pour remplacer Android, qui depuis des années menaçait de bannir Huawei de sa plateforme de téléchargement d'applications, ce que Google a effectivement décidé en mai, dans le cadre de la guerre commerciale lancée par l'administration Trump.

LE COWBOY SE TIRE DANS LES DEUX PIEDS AVEC UNE SEULE BALLE

La politique agressive américaine de *défense de ses industries* divise les membres de l'OCDE et de l'UE, certains restant ouverts aux investissements directs en provenance de Chine. Montrant toujours plus sa subordination aux États-Unis, l'UE vient d'adopter en 2018 un nouveau cadre de sélection des investissements étrangers, calqué sur celui des États-Unis. Cette politique américaine de confrontation, et leur attitude habituelle de diviser le monde selon la maxime «ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous», mène à une balkanisation des politiques publiques au sein de l'UE, dont certains membres suivent aveuglément les États-Unis dans leur politique protectionniste et de confrontation, tandis que d'autres, comme l'Italie et la Suisse, sont plus pragmatiques et engagent des projets d'infrastructures et d'investissement conjoints avec la Chine.

D'un côté, toujours plus d'Union européenne est imposée par Bruxelles (et donc Washington) aux États européens sous le prétexte

fallacieux de la nécessité d'une politique commerciale commune pour pouvoir négocier avec les États-Unis, la Russie et la Chine. Au même moment les États-Unis contraignent les États de l'UE à les suivre dans une politique commerciale suicidaire, à laquelle certains ont la présence d'esprit de résister, brisant ainsi l'unité soi-disant nécessaire, et confirmant que le projet européen n'est absolument pas conçu pour le bénéfice des peuples européens.

La ligne dure choisie par l'administration Trump bénéficie à long terme aux industries chinoises et à l'Europe. A l'instar des sanctions américaines qui ont rendu l'économie russe plus autonome et plus tournée vers les exports, le boycott de Huawei ou ZTE les pousse à développer leurs propres solutions et à se concentrer sur le marché européen(2). L'inattractivité soudaine des États-Unis pour les investisseurs chinois dans le domaine de la mobilité ne fait que déplacer la manne chinoise vers l'Europe, et l'Allemagne en particulier.

Le *Make America Great Again* du président Trump ne prend pas le chemin de la grandeur.

NOTES

1. Huawei a déposé à l'Office de l'Union européenne pour la propriété intellectuelle trois noms différents, tandis que le nom Hongmeng a été déposé en Chine.
2. Le fondateur de Huawei, Ren Zhengfei, a déclaré que même si les États-Unis revenaient à la raison, ce serait peut-être lui qui refuserait de leur vendre sa technologie.

TURBULENCES

#JOURNALISTES | La confiance des Français baisse encore!

On croyait avoir touché le fond et... non! Selon le rapport annuel du *Reuters Institute*, la confiance dans les médias s'effiloche partout dans le monde — mais en France elle s'effondre carrément: 11 points en un an. Seul un Français sur quatre continue à croire les médias de son pays.

Le chroniqueur de *Contrepoints* s'interroge avec humour sur les raisons de cette désaffection qu'il devient difficile d'occulter:

Serait-ce la présentation systématique manichéenne et caricaturales des positions des uns et des autres, dans laquelle le Camp du Bien, paré de mille vertus, combat âprement l'hydre hideuse du Camp du Mal qui est plus méchante et plus bête chaque jour qui passe ?

Serait-ce les titres putassiers et carrément faux qui provoqueraient un nuage de doutes sur la solidité des informations distribuées par la presse officielle, pourtant ointe du saint sacrement de la subvention publique ?

Serait-ce la grande qualité et l'approvisionnement régulier de fake news qui forcent les Français à accorder une confiance de plus en plus modérée en leurs médias qu'ils financent pourtant chaque année un peu plus de leur poche ?

Serait-ce enfin la tenue générale des débats médiatiques sur la plupart des sujets où il s'agit essentiellement de présenter des documentaires si chargés idéologiquement qu'il en devient difficile de ne pas voir les nombreux biais déployés ?

Une analyse à lire et à savourer. On regrettera peut-être que l'information calamiteuse sur le mouvement des gilets jaunes n'ait pas été mentionnée.

#Allemands de l'Est | Syndrome de Stockholm ou grand désenchantement?

Les Allemands de l'ancienne RDA souffrent d'une forme incurable du syndrome de Stockholm. Trente ans après la Chute du Mur de Berlin, ceux qui en 1945 se sont trouvés du mauvais côté et sont restés prisonniers du camp soviétique sympathisent aujourd'hui avec leurs ex-geôliers. Selon de récents sondages, « lorsqu'on interroge les gens sur le retour ou non de la Russie au sein du G7, sur la guerre en Ukraine, sur l'arme atomique ou sur l'attaque au poison contre l'espion Sergueï Skripal, les habitants de l'Est défendent des positions beaucoup plus favorables à la Russie que ceux de l'Ouest ». Comme l'explique un psychologue autochtone à un journaliste du *Temps*, « ces différences s'expliquent par des années de contact avec le monde russe. La Russie était pour les habitants de la RDA une destination touristique majeure. On y connaît le mode de vie russe, on y connaît l'homme russe ». Allez raconter ce conte de fée aux rescapés de la RDA qui ont creusé des tunnels et gonflé des ballons pour fuir en Occident au risque de leur vie ! Le syndrome des habitants de l'Est restés au pays est plutôt celui du grand désenchantement, qui après 30 ans de démocratie — la vraie, pas celle qu'on appelait « populaire » — leur ont fait ouvrir les yeux sur les vertus du monde occidental et dissipé les mirages de la société libérale globalisée. Avec le recul, la Russie soviétique, goulag compris, a pris pour eux les couleurs d'un vaste camp de vacances! JMB/25.06.19

#ISLAM | Les Arabes bientôt mécréants comme nous?

L'édition arabe de *BBC News* a organisé la plus vaste enquête à ce jour sur

les opinions fondamentales des citoyens de 10 pays arabes du Moyen Orient et d'Afrique du Nord. 25'000 personnes étaient interrogées sur une vaste palette de sujets, allant des droits des femmes aux migrations ou à la sexualité.

L'une des évolutions les plus intéressantes concerne le nombre des personnes se disant non religieuses:

«Depuis 2013, la part des personnes dans la région se déclarant "non religieuses" est montée de 8 à 13%. L'augmentation est la plus sensible parmi les moins de 30 ans, dont 18% se considèrent comme non religieux, selon les résultats de l'enquête. Seul le Yémen a enregistré un recul dans cette catégorie.»

Dans le domaine des affaires internationales, il est également intéressant d'observer qu'au Liban, en Libye et en Egypte, la politique islamiste d'un Erdogan était moins bien cotée que celle de Vladimir Poutine.

Au train où vont les choses, certains pays d'Europe seront-ils bientôt les dernières places fortes de l'islamisme fanatique?

Mais encore:

#Ecologie progressiste | funeste oxymore!

Pain de méninges

DE L'IMPORTANCE DES BONS SOUVENIRS D'ENFANCE

Mes colombes, laissez-moi vous appeler ainsi, car vous ressemblez tous à ces charmants oiseaux — tandis que je regarde vos gentils visages, mes chers enfants, peut-être ne comprendrez-vous pas ce que je vais vous dire, car je ne suis pas toujours clair, mais vous vous le rappellerez et, plus tard, vous me donnerez raison. Sachez qu'il n'y a rien de plus noble, de plus fort, de plus sain et de plus utile dans la vie qu'un bon souvenir, surtout quand il provient du jeune âge, de la maison paternelle. On vous parle beaucoup de votre éducation; or un souvenir saint, conservé depuis l'enfance, est peut-être la meilleure des éducations: si l'on fait provision de tels souvenirs pour la vie, on est sauvé définitivement. Et même si nous ne gardons au cœur qu'un bon souvenir, cela peut servir un jour à nous sauver.

— Aliocha dans *Les frères Karamazov* de Dostoïevski, chapitre III.

L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.

Faites-la connaître autour de vous!

Soutenez cette publication sans égale dans les nouveaux médias!

antipresse.net